



# Fatalistes ou tentés par le changement, à quoi les jeunes vont-ils se résoudre ?

« **Génération Quoi ?** », la vaste enquête sur les jeunes menée par la RTBF, a révélé des portraits parfois contrastés des 18-34 ans. En guise de conclusion à ce travail, un débat qui sonde l'avenir.

## Opaline Meunier

Opaline Meunier est présidente de l'Union des étudiants de la Communauté française. Âgée de 23 ans, elle étudie le droit et les sciences politiques à l'Université de Namur.

## « Plus ils seront dégoûtés, plus ils voudront changer »

Les jeunes sont capables de dépasser le fatalisme pour passer à l'action, pense Opaline Meunier.

Le portrait qui nous revient des jeunes est celui d'individus tantôt fatalistes tantôt tentés par le changement. Laquelle des deux tendances va l'emporter ? Plus les jeunes vont être dégoûtés du monde actuel, plus ils vont ressentir un ras-le-bol et avoir envie de s'investir pour changer les choses. Les jeunes fatalistes sont aussi des jeunes qui ont envie de faire progresser les choses. Les deux attitudes ne portent pas sur les mêmes sphères. Par exemple, un jeune dégoûté à l'égard du système représentatif en Belgique est parfois très investi dans une série d'autres domaines : des « Nuit Debout », des mouvements citoyens, des kots à projets, des coopératives autogérées... Donc, ce sont

eux qui vont sans doute permettre à une autre société d'émerger. Se rapproche, je crois, le moment où l'on va exiger des hommes et des femmes politiques autre chose de leurs mandats. D'autres partis, d'autres mouvements citoyens, pourraient émerger. La Belgique n'a pas encore connu son Podemos.

**Vous croyez la jeune génération capable d'apporter le changement. Quelle en sera l'ampleur ?**

La génération de mes parents tolère encore l'irrespect que les hommes et les femmes politiques ont pour leurs mandats. Je ne suis pas sûre que ma génération le tolérera encore très longtemps. Une nouvelle façon de faire de la politique va devoir, je crois, s'imposer. C'est là que les choses vont d'abord bouger, avec l'émergence d'une classe politique plus sincère, plus transparente,

plus éthique. Ma génération est plus instruite, a plus fréquenté l'enseignement supérieur que celle de mes parents, qui déjà était plus instruite et avait plus fréquenté l'enseignement supérieur que celle de leurs parents. On se rend bien compte qu'un changement dans la représentation est nécessaire.

**Les défis ne s'arrêtent pas à la représentation politique...**

Oui. Dans d'autres domaines, on va aller vers de nouveaux modes de consommation. Les jeunes ne sont pas choqués par le fait de devoir se passer des grosses multinationales, d'acheter au plus court, d'acheter chez des petits producteurs. Ma génération est naturellement sensible à tout cela. Plus largement, je crois qu'il faut cesser de courir après les modèles d'hier. ■

Propos recueillis par  
MATHIEU COLINET

## Tom Vrijens

Tom Vrijens est président du Comité des jeunes de la Confédération européenne des syndicats (CES). Il occupe par ailleurs des fonctions au sein du syndicat ACV-CSC.

# « Ils n'arrivent pas toujours à envisager un futur stable »

**L**es jeunes ont besoin de perspectives. Les conditions économiques et sociales dans lesquelles ils évoluent aujourd'hui ne leur offrent pas toujours selon Tom Vrijens. Se détache tout de même de la nouvelle génération, à l'en croire, le désir de construire des alternatives.

**Les jeunes pourront-ils dépasser le fatalisme qui les anime pour être une force de proposition, de changement ? Force qu'ils ont envie d'être aussi, semble-t-il. C'est vrai, les deux tendances sont présentes. Une sorte de fatalisme de jeunes déçus par les politiques menées aujourd'hui. Mais également une volonté d'envisager l'avenir. Je suis convaincu que nous avons besoin d'un nouveau projet social, économique, mais aussi écologique, pour ré-**

*pondre aux nouveaux défis et donner des perspectives aux jeunes. Si beaucoup de jeunes sont déçus, c'est parce qu'ils n'arrivent pas à entrevoir un futur stable pour leurs proches et eux.*

**Les jeunes ont-ils plus de raisons d'être fatalistes que leurs parents, selon vous ?**

*Non, il n'y a pas de différences. Plus que fatalistes, je dirais que les jeunes aujourd'hui sont réalistes. Ils voient les défis qui s'annoncent, au niveau social, économique, écologique et veulent tout de même prendre des engagements par rapport à ceux-ci, faire évoluer les choses. Ces engagements ne les concernent pas eux seuls. C'est important, quand on voit par exemple aujourd'hui les jeunes qui sont privés*

*d'allocations ou exclus de certains droits sociaux.*

**La société est-elle mûre pour les aspirations des jeunes ? Va-t-elle, selon vous, leur laisser la possibilité de construire les alternatives qu'ils proposeront ?**

*Oui, je crois. Le monde aujourd'hui est très complexe mais ma génération est mieux qualifiée, a étudié plus longtemps. En plus, comme je vous le disais, l'état d'esprit est présent pour tenter de changer les choses. Dès lors, je crois que des projets d'un type nouveau pourront voir le jour. Ils devront être collectifs, c'est important. Au niveau des syndicats, par exemple, cette dimension collective nous est chère, comme vous le savez. ■*

Propos recueillis par  
M.C.